

Gilles Champion : militant et bête de scène

Le théâtre amateur est son credo. Il en défend la richesse et la vie

Epten, direction de l'Équipement. Un bâtiment ultra-moderne, en croissant de lune, mirage de glace à la frontière du Tonkin. Pour accéder au bureau de l'ingénieur, il faut montrer patte blanche. Autant de précautions contre « l'espionnage industriel » nous explique-t-on. Quand on entre dans le bureau de Gilles Champion pourtant, on se demande si on ne s'est pas égaré dans les méandres des couloirs. Ici, le théâtre est roi. Il envahit les murs, les étagères. Un havre dramatique au cœur du nucléaire...

« Besoin irrépissible »

Gilles Champion est incontournable dans le microcosme du théâtre amateur. Secrétaire général de la FNCTA-Rhône, fondateur et metteur en scène du Théâtre Paris-cœur, acteur aussi, il est de tous les rendez-vous, assises, festivals... Dans le milieu, on le connaît

pour être un fan d'Audiberti (il fait d'ailleurs partie de l'association des amis de Jacques Audiberti). Et il puise allégrement dans ce répertoire pour monter « ses » pièces.

« Pour moi, le théâtre ? C'est un besoin irrépissible ». Le rapport avec le public, la force de l'échange le font frémir. En un mot, « le théâtre comme catharsis ». Intensité qu'il ne retrouve pas dans les théâtres dits institutionnels de Lyon : « On va au spectacle, puis on rentre chez soi. Et rien ne se passe... ». Plutôt que de « consommer un spectacle comme au cinéma », ce qui intéresse Gilles et qu'il retrouve dans le théâtre amateur, c'est ce « feedback avec le public », immédiat, au sortir de la scène.

Il se souvient de cette cérémonie au funérarium, quand dans un ultime hommage à un comédien mort accidentellement, la troupe avait lu le rôle interprété par le défunt dans la pièce en cours. Et dans une envolée lyrique,



Dans les théâtres lyonnais dits institutionnels : « On va au spectacle, puis on rentre chez soi. Et rien ne se passe... »

il dit avoir ressenti à ce moment là « la fulgurance de ce qu'était le théâtre à l'origine de la Grèce antique ». Le théâtre comme « décharge collective », « flot d'émotions », « art de proximité »...

Apôtre de l'amateurisme, Gilles en vante les potentialités : « Nous ne sommes pas limités quant au nombre d'acteurs. Il n'y a plus que les amateurs qui peuvent se permettre, pour des raisons économiques, de monter des pièces pour vingt acteurs ». C'est là selon lui l'une de ses richesses.